

Introduction

Monique Chicot, c'est tout d'abord une rencontre ! De celles inattendues et naturelles. Une ligne tracée depuis longtemps qui voit enfin le jour.

D'un coin de rue à un coin de table, comme pour fêter 10 ans, la spontanéité de Monique et l'enthousiasme d'Ondine créent la connexion. Le lien se tisse.

Le beau texte de m.a.debray dit mieux que personne l'Oeuvre et le parcours de Monique. S'installe l'évidence d'un dialogue entre tableaux et objets choisis.

Monique, c'est enfin des éclats de rire ! De ceux qui tissent une complicité, érigent une amitié sincère et procurent un plaisir intense.

Patrick Mestdagh

MONIQUE CHICOT

à la Galerie Patrick et Ondine Mestdagh

avril 2016....

La galerie PM présente cette année 2016, deux aspects de l'oeuvre de Monique Chicot : des peintures et des objets-sculptures dénommés «TABLEAUX» et «FERRAILLES».

Deux types d'oeuvres apparemment antinomiques qu'un même travail unit : celui de la révélation, auquel il convient d'ajouter quelques territoires d'Afrique et d'Europe - plus précisément Paris, Bruxelles, Abidjan, et Fécamp.

Il s'agit bien de «révélation».

Si peindre consiste à procéder, qu'il y ait ou non volonté de représentation, par ajouts et retraits de pigments, pour faire apparaître quelque chose, émotion idée rapports, sculpter consiste en général à enlever de la matière, pour révéler « ce qui est à l'intérieur de celle-ci » - vision naïve, néanmoins partagée par certains artistes inspirés par LE Créateur,... non des moindres...

Le travail sur l'objet manufacturé peut être de même nature.

Il ne peut être confondu avec le «ready made» auquel il semble s'apparenter, car le but est différent. Même «si c'est le regardeur qui fait» l'oeuvre... dirait Marcel Duchamp, il a fallu convaincre Monique Chicot de l'intérêt de ses trouvailles car ses ferrailles témoignent de la transformation d'objets en sculptures en raison de ses interventions. Leur présentation photographiée n'en altère pas le contenu. Patine ou glaçage, le résultat obtenu peut avoir autant de matérialité ou d'immatérialité que celui d'une photographie dont pourtant le sujet, révélé et fixé, se donne à voir à la connaissance objective ou à la subjectivité.

Le sujet des tableaux ?

A priori, il n’y en a pas.

L’entrée dans l’atelier ne révèle rien du travail. Il se présente comme un champ de tréteaux couverts de panneaux rigides «en jachère» : autant de surfaces sur lesquelles l’oeil glisse, découvrant ici des monochromes, là des miroitements, des étendues sans épaisseurs...

Par terre, des coulures, d’innombrables taches entre les tréteaux alignés, comme si le sol de l’atelier était lui-même un vaste tableau, des constellations,... et les seaux de peinture des collecteurs de pluie.

Si l’on redresse un de ces plans pour l’appuyer contre un mur, on découvre un tracé dont l’ampleur traverse la surface, lisse, de ce qui devient tableau.

Pureté du tracé. Sûreté du geste. Vision austère.



Que dit l’artiste ?

«C’est de la matière. Je travaille la matière - c’est long à faire - il me faut des mois pour la faire»..

De fait, lorsqu’on s’approche, lorsqu’on s’installe à l’observer, on découvre de multiples variations de tailles de teintes de textures, de micro particules, enfouies ou émergentes, des sillages de lumière dans des zones obscures.... «Cette obscure clarté qui tombe des étoiles»....

Il y a quelque chose de cosmique dans la petitesse des corpuscules de la matière et l’énergie déployée à parcourir les espaces. On en oublie les limites.

Monique Chicot nous dit :

«maintenant je fais des ronds... Je n’arrive pas à en sortir».

Or, ce ne sont pas des ronds.

Il y a quelques années, en 2010, elle disait aussi :

« en ce moment, je suis dans les ronds».

La différence entre les deux déclarations se situe entre « je suis » et « je fais ».

Si l’on regarde les oeuvres, on voit dans la période antérieure des formes et des motifs colorés, des signes consistants qui permettent l’existence de noms, de titres plus ou moins suggestifs :

«graines» «feuilles» «petits bisons» «orient»... sans qu’il y ait figuration...

Dans la période actuelle, les tracés se rapprochent des courbes mathématiques, arcs, cercles, ellipses, ovales... Quels noms donner ? sinon des chiffres et des nombres comme ceux que l’on attribue aux nouvelles découvertes spatiales... dont le sens global nous échappe.

«Je n’arrive pas à en sortir» : il s’agit pourtant d’une expérience bien réelle, à laquelle l’artiste soumet son travail ; son existence est liée à celle de la nature, qui la domine et qui l’absorbe.

On retrouve à travers ces propos l’idée de Shakespeare «nous sommes aussi la Nature».

Monique Chicot a grandi dans un milieu paysan où l’homme qui agit façonne le paysage en obéissant aux lois naturelles.

C’est la raison pour laquelle me semble-t-il, le projet de montrer ses trouvailles lui paraissait impensable : car il n’y avait là aucun travail véritable. Pas de pigments à mélanger, pas de matière à fouiller, à triturer, et à lisser jusqu’au mystère... jusqu’à l’immatérialité.

Le regard :

«Je crois que j’ai un oeil».

L’artiste parle de beauté, «beauté donnée, ciel, nuages, champ cultivé, grumes empilées,..

«En général, les fruits de l’intervention humaine : extraire, scier, polir, empiler, assembler, construire».

«Pas de recherche de symbole : «beauté pure».

«Le volume plutôt que la surface».

«Le tableau plutôt fragment d’un tout, suggestion de surface illimitée, évocation d’espace non clos».

Les FERRAILLES

« J'ai vu un jour à la ferraille un tout petit truc : un morceau de ferraille....
« Et c'est ce morceau qui m'a dit : «Oh! un masque!
« Ce fut le départ des ferrailles : j'allais à la recherche d'un moteur..
« J'enlevais, j'enlevais... jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une pièce qui me fasse penser à
« une statue ASHANTI, à un masque SENOUFO,...Voilà!
« et là, je refais un peu la patine....
« C'est comme ça que l'histoire a commencé.»



« Et après...
« j'allais à la ferraille à Koumassi, qui est un quartier d'Abidjan:
« j'ai pris un morceau de moteur
« et je défaisais défaisais, ou démontais
« jusqu'à ce que j'obtienne un objet qui me fasse penser à un objet d'art primitif.
« Certains, c'étaient des moteurs, parfois d'autres choses... une pompe à incendie...
« Mais j'enlevais toujours quelque chose»

« Donc...pas d'intervention autre que démonter et monter sur socle
« pour que ça tienne debout».

« Par la suite, on m'a offert une fois une clé que j'ai entr'ouverte pour faire des mâchoires.
« Ça s'est arrêté là, car j'ai quitté l'Afrique.
« Les ferrailles étaient désertées en Europe.
« Et il n'y avait plus du tout d'ambiance.»

Le travail sur les ferrailles était donc le résultat d'une imprégnation forte de la culture africaine nourrie par une année de travail en 1975 au musée d'Abidjan avec le conservateur tchèque Holas.

Ce musée colonial présentait des objets africains mais aussi une collection d'art «nègre» authentique selon la désignation de Senghor, qui fut développée sous l'appellation de «Collection Vérité». Il était donc normal que les caractéristiques des différentes ethnies se retrouvent dans les découvertes de Monique Chicot, d'autant plus qu'elle vivait en Côte d'Ivoire depuis déjà une dizaine d'années.
C'était l'époque où, en France, les premières expositions sur Les Arts de l'Afrique étaient rares et n'avaient pas encore l'assentiment du public. Par ailleurs la peinture n'était pas le moyen d'expression dominant des Africains bien qu'il trouvât aussi ses adeptes.

Par contre c'est à l'occasion d'un accident survenu en France que Monique Chicot, immobilisée, entama son parcours de peintre. Assez marquée à ses débuts par l'École de Paris, par Bissière, Veira da Silva, puis la calligraphie et les philosophies orientales, elle produisit bon nombre de tableaux abstraits.
Et ne revint jamais à la sculpture ; mais resta fidèle à l'Art Primitif, dont elle retrouva les traces à Bruxelles, dans la galerie de Pierre et Ondine Mestdagh.
Puis les formats s'agrandirent, la personnalité s'affirma.

Le passage à «l'Art Occidental» s'est fait par le tableau.
Le tableau s'est peu à peu «dématérialisé», «sublimé», comme dit le naturaliste qui évoque le passage d'un état physique à un autre état.
L'invisibilité du travail renvoie à l'immatérialité du langage : la peinture comme métaphore de l'être et comme réalité de la pensée.

Travailler, pour un artiste, c'est aller vers l'Inconnu.
C'est pourquoi sans doute, Monique Chicot rejetait les «ferrailles» car sa quête en était le connu.

m.a.debray
3/2/2016

Lire l'anthologie des oeuvres de Léopold Sedar Senghor.
Et consulter pour initiation le documentaire «de la négritude à l'universel».



« Harmonie d'été » - acrylique sur bois marouflé - 160 x 130 cm



« Totem vert » - acrylique sur toile - 90 x 147 cm



« Totem jaune » - acrylique sur toile - 90 x 147 cm



« Cratère » - acrylique sur toile - 97 x 130 cm



« Sans fin » - acrylique sur toile - 160 x 89 cm



« In vitro » - acrylique sur toile - 130 x 96 cm



« Funambule » - acrylique sur toile - 97 x 146 cm



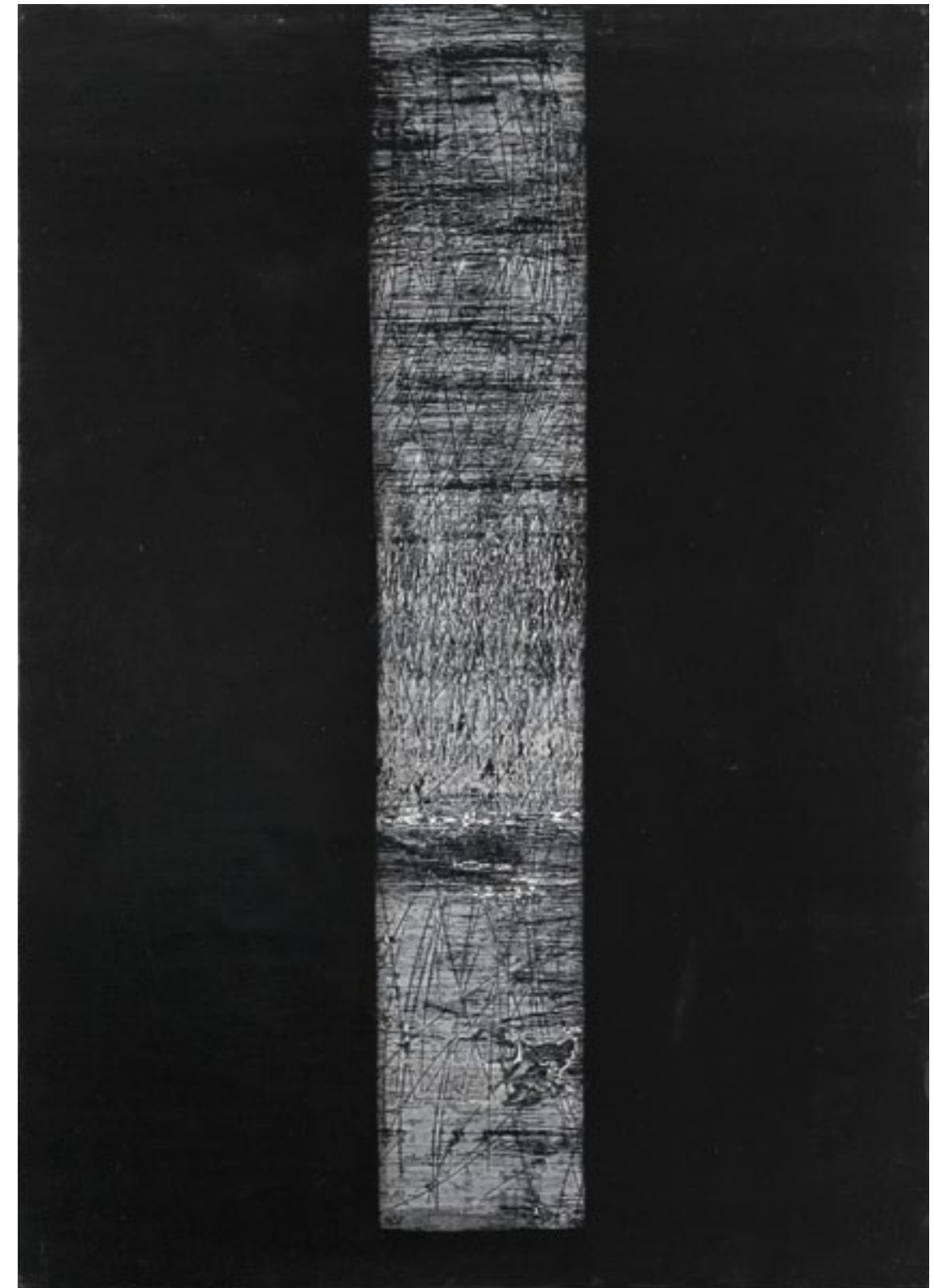
« Lucioles » - acrylique sur toile - 100 x 130 cm



« Iceberg » - acrylique sur toile - 97 x 130 cm



« Galaxie » - acrylique sur toile - 97 x 66 cm



« Port d'attache » - acrylique sur toile - 65 x 92 cm



« Multiple » - acrylique sur toile - 105 x 122 cm



« Ouverture » - acrylique sur bois - 86 x 80 cm



« Astre » - acrylique sur papier - 97 x 130 cm



« Claire de lune » - acrylique sur carton - 49 x 49 cm



« Ovale » - acrylique sur carton - 83 x 43 cm



« Numéro 1 » - acrylique sur papier - 28 x 38 cm



« Numéro 2 » - acrylique sur papier - 34 x 38 cm

LES FERRAILLES



AKUABA



UBANGI



GOLI



MBOLE



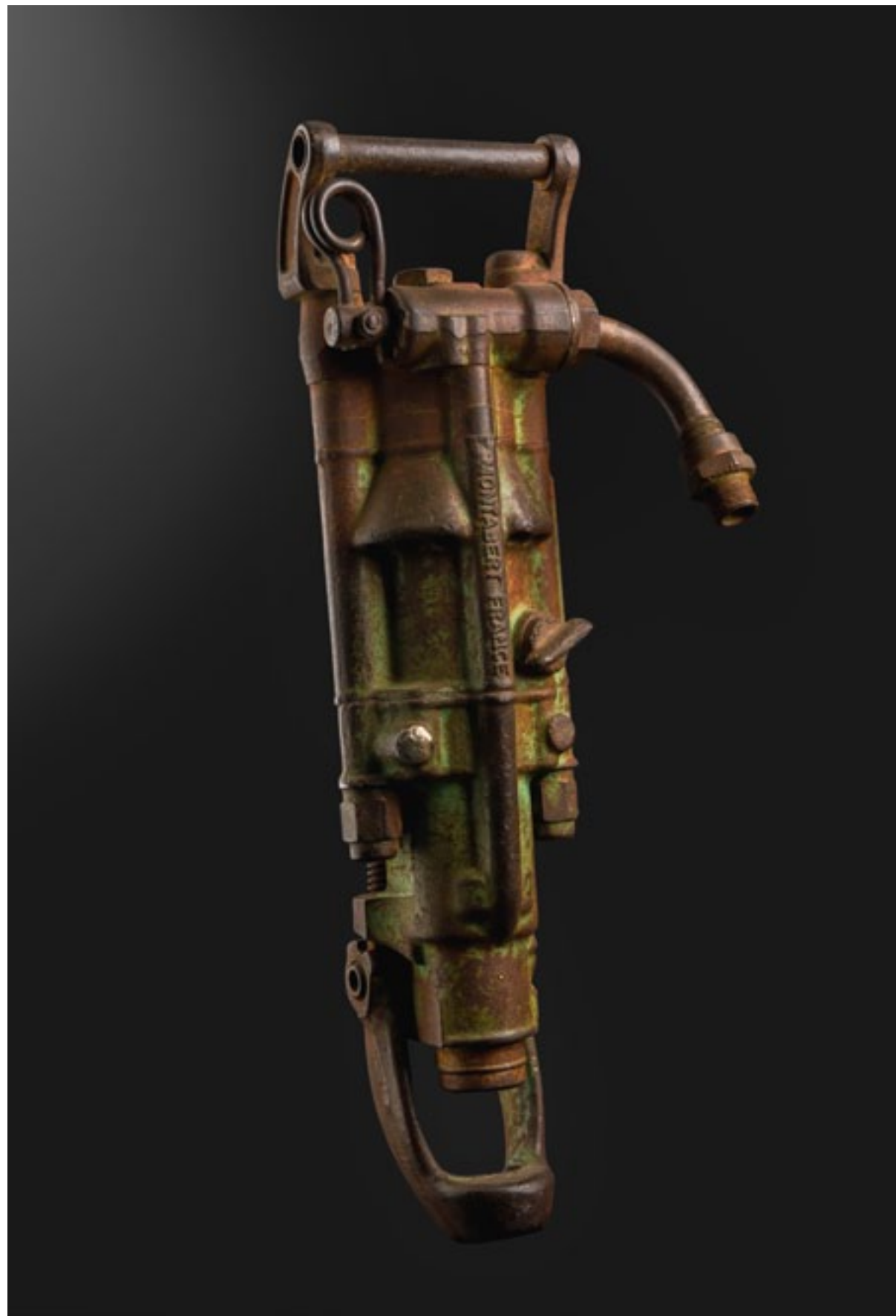
LEGA



BAMILEKE



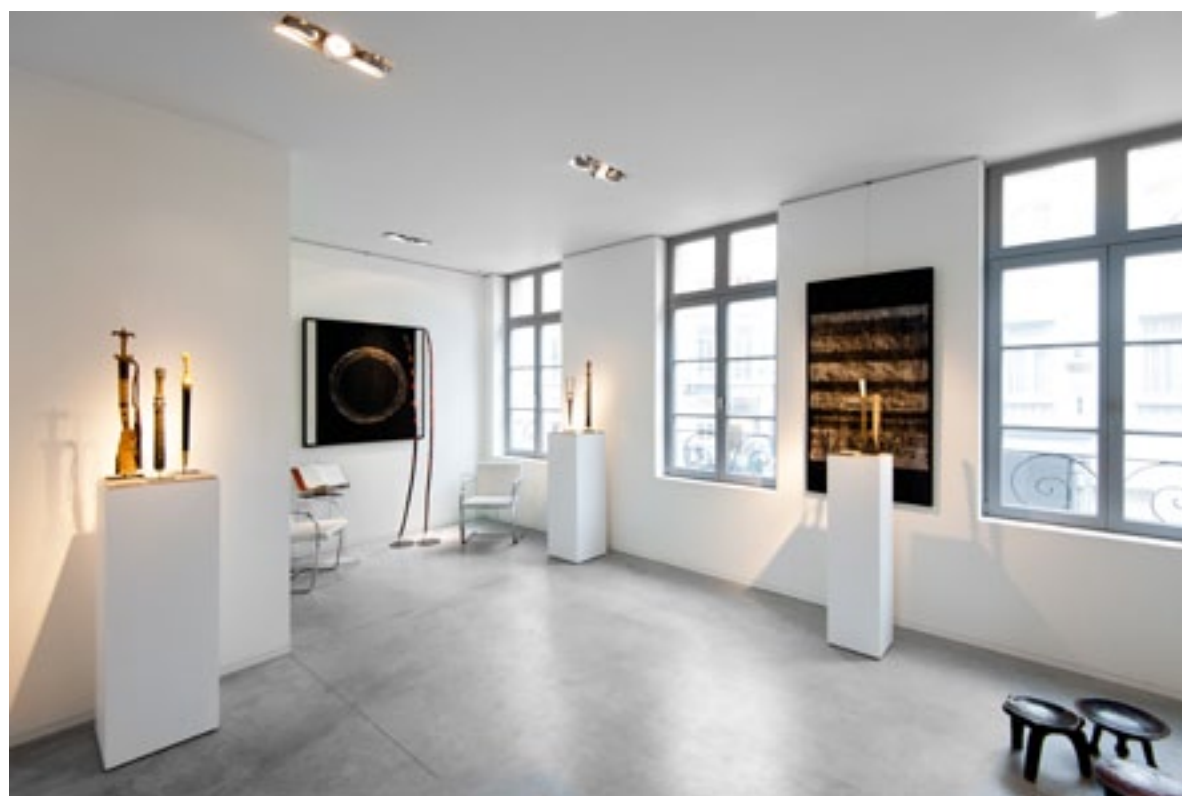
URHOBO



MARKA



Monique Chicot à la ferraille de Koumassi.

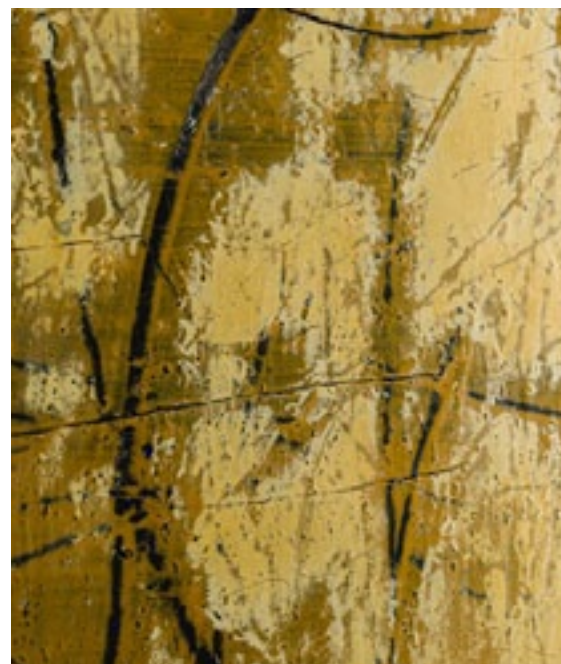
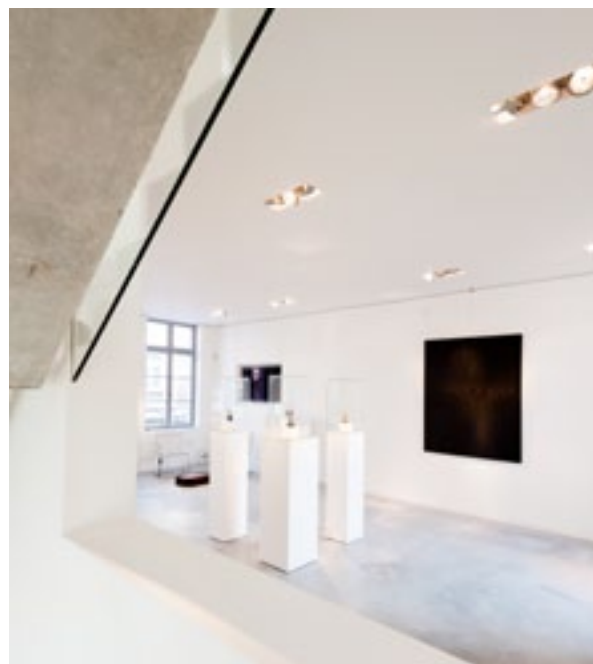


Expositions personnelles :

2016 :Galerie Patrick & Ondine Mestdagh, Bruxelles
 2013 :Galerie Patrick & Ondine Mestdagh, Bruxelles
 2011 :Galerie Patrick & Ondine Mestdagh, Bruxelles
 2010 :Galerie Patrick & Ondine Mestdagh, Bruxelles
 2008 :Galerie Patrick & Ondine Mestdagh, Bruxelles
 2007 : Espace «La Boucane », Fécamp
 2002 :Galerie Xalea, Saint-Tropez
 2001 :Galerie Patrick & Ondine Mestdagh, Bruxelles
 1997 :Galerie Artescence, Abidjan
 1995 :Galerie Kajazoma, Abidjan
 1993 :Galerie Noir d'Ivoire, Paris
 1992 :Galerie Noir d'Ivoire», Paris

Expositions de groupe :

1997 :Association «Les Namans» Galerie Arts Pluriel, Abidjan
 1992 :Casino d'Enghien



COLLECTION PRIVEE







EXPOSITION 2013

Galerie Patrick & Ondine Mestdagh - 29 rue des Minimes



« Noyau » - acrylique sur toile - 51 x 47 cm



« 0° » - acrylique sur toile - 81 x 100 cm



« Murs » - acrylique sur toile - 77 x 100 cm



« Les petits bisons » - acrylique sur toile - 100 x 130 cm



« Invasion » - acrylique sur toile - 100 x 130 cm



« La raie verte » - acrylique sur toile - 100 x 130 cm



« Danger » - acrylique sur toile - 86 x 157 cm



« Ressort » - acrylique sur toile - 130 x 100 cm



« Se ramassent... » - acrylique sur toile - 130 x 162 cm



acrylique sur toile - 162 x 130 cm

Colophon

Remerciements à :

m.a.debray
Cécile Chicot
Sébastien Chicot
Céline Mayeu
Alain et Marc

Photographies :

Bart Van Bussel, Bruxelles

Conception & production graphique :

Sophie Lorent, Bruxelles

Catalogue publié à l'occasion de l'exposition «Monique Chicot»
à la Galerie Patrick & Ondine Mestdagh du 14 avril au 29 mai 2016.

Achevé d'imprimer en mars 2016 sur les presses
de Crousse Graphic à Couillet sur papier Indigo X-Per,
Premium White 140g, tiré à 200 exemplaires.